

dide comète mériterait un peu plus d'égards, et les astronomes devraient tâcher de se mettre d'accord sur son compte. Ainsi, pourquoi n'inviterait-on point M. Hind et M. Babinet à une conférence et ne nommerait-on point M. Leverrier tiers-arbitre, dans le cas où ils ne pourraient point s'accorder? Bien entendu que la comète serait tenue de se conformer à la sentence à intervenir.

Il n'est rien de plus beau à voir que cet astre magnifique qui, tous les soirs, parcourt avec une incroyable rapidité une partie de notre horizon. La traînée de lumière, qui fut d'abord un simple jet à peine visible, est maintenant une plume gigantesque, légèrement courbée et dont l'éclat va se perdant insensiblement dans l'espace. Sa marche du nord-est au sud-ouest est des plus rapides; visible d'abord sous l'étoile du trapèze de la grande ourse la plus rapprochée de la queue, elle est maintenant éloignée de cette constellation d'une distance qui mesure environ trois fois l'espace occupé par celle-ci. Sous notre latitude, elle reparait le matin sur l'horizon opposé avec le cortège des astres voisins du pôle, ce qui a fait croire à deux comètes semblables; bien qu'il y en ait maintenant deux autres, celle d'Encke et celle de Tuttle, visibles seulement au télescope. Que signifie ce congrès de comètes? Pour nous l'expliquer, il faudrait, comme nous venons de le dire, tout au moins un congrès de savants. Dans tous les cas, nous ne sommes pas surpris de la terreur que ces apparitions ont dû exciter; et malgré la magnificence de ce spectacle, nous avons ressenti, dans la contemplation de cet astre errant, une inexplicable et involontaire émotion. Nous n'avons pu nous empêcher de l'apostropher avec l'inepuisable poète du *Canadien*, M. Marsais, dans les termes suivants :

« Toi qui sans bruit t'avances dans l'espace,
Sphinx chevelu, brillant mystérieux,
Et sur tes pas laisses ta longue trace,
Comme un panache illuminant les cieux :
Qu'annonces-tu ? La paix ou bien la guerre ?
Le choléra ? Quelque calamité ?
Fus-tu choisi pour servir la colère
De la divinité ?

Quel est ton nom, comète ? es-tu nouvelle,
Sœur remplaçant une sœur qui s'éteint ?
Viens-tu depuis ou précédés-tu celle
Qu'on observait au temps de Charles-Quint ?
Des Pharaons fus-tu contemporaine,
Ou ton noyau, du chaos enfanté,
A-t-il surgi sous la main souveraine
De la divinité ?

O sphère ailée, en visitant les mondes,
Du Tout-Puissant connais-tu le dessein ?
Apportes-tu les ténèbres profondes,
Le cataclysme et la mort dans ton sein ?
D'un choc vas-tu réduire tout en poudre
Pour nous punir de notre impiété ?
Tes flancs, là-haut, recèlent-ils la foudre
De la divinité ?

Il est probable, et nous l'espérons, que la comète passera sans répondre à toutes ces questions. La forme de plume recourbée qu'affecte sa queue veut peut-être dire que les plumes des mandarins Chinois et de l'Empereur de la Chine lui-même devaient s'incliner devant la diplomatie de lord Elgin. Du moins, cela nous fournit une transition tirée par les plumes, sinon par les cheveux, pour dire un mot des succès que vient d'obtenir, dans le céleste empire, notre ancien gouverneur. Le traité avec la Chine, signé en séance solennelle et publique, en présence d'une légion de mandarins et de Chinois de tous les grades, et des chefs de l'expédition anglo-française, ouvre décidément l'Orient tout entier à la civilisation. La France a conclu un traité séparé de celui de l'Angleterre; on y a stipulé en faveur des missionnaires catholiques, et quant à l'indemnité des frais de la guerre et des exactions commises envers les marchands, elle ne s'élève qu'à la moitié de ce qui est payable à l'Angleterre, qui, du reste, avait souffert dans une plus grande proportion.

L'événement a été apprécié en France à un point de vue beaucoup plus élevé que celui des résultats purement matériels, comme on peut le voir par l'extrait suivant du journal le *Réveil*, rédigé par M. Granier de Cassagnac :

« Jamais, dit-il, la main de Dieu n'a soulevé plus fréquemment que de nos jours, devant la race humaine, les voiles de l'avenir. Les barrières qui ont séparé les peuples s'évanouissent comme par prodige. Toutes les portions du globe tendent à une mystérieuse unité. La paix, avec ses industries et ses trésors, y contribue comme la guerre avec ses ravages. Tout est bon pour ce travail : les idées nouvelles aussi bien que les choses en ruine; les nationalités qui se redressent aussi bien que celles qui s'écroulent. Les inventions désintéressées de la science apportent leur concours aux croyances antiques; le génie de l'homme agit où sa foi paraissait défaillir. A tous les horizons scintille un point lumineux. Tant d'efforts heureux de l'intelligence, tant de conquêtes matérielles n'annoncent-ils pas une rénovation morale? Il semble que les temps sont venus où l'humanité va retrouver tous ses droits et remonter le Sinaï resplendissant d'où la grande faute l'avait autrefois précipitée.

« Qu'on nous pardonne ce mouvement de joie en présence d'une grande

œuvre; trois cents millions d'hommes viennent d'être rattachés par un premier lien à la civilisation chrétienne. Pourrions-nous ne pas applaudir à un tel événement? L'impénétrable muraille de la Chine, ce symbole de l'esprit exclusif et stationnaire, vient d'être ouverte par les canons de la flotte française, unis aux canons de l'Angleterre. Tout chrétien a le droit de se réjouir en voyant appelées à la lumière des populations innombrables assises depuis tant de siècles dans l'ombre de la mort! »

Ceux de nos lecteurs qui se rappellent la part glorieuse que la corvette française la *Capricieuse*, autrefois attachée à la station navale du golfe St. Laurent, a prise à ce grand événement, apprendront en même temps, avec plaisir, que le Commandant Fortin vient de rendre, aux Iles St. Pierre et Miquelon, la visite si aimable qui nous fut faite, il y a trois ans, par le Commandant Belvéze. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier le compte-rendu de cette charmante excursion, publié dans la *Minerve*, dont le propriétaire, M. Napoléon Duvernay, se trouvait au nombre des passagers de la *Canadienne*, cette fine et alerte voilière, qui compose, hélas! à elle seule, toute notre marine de guerre. C'est le 13 août que nos compatriotes entrèrent dans la rade de St. Pierre.

« Notre apparition, dit M. Duvernay, y fut aussi subite qu'inattendue. Le canon résonna aux flancs de notre goélette; on lui répondit du fort et bientôt nous vîmes arriver à nous, monté dans une balenière, le commandant de la frégate *La Pérouse* M. Geoffroy-St. Hilaire, l'un des hommes les plus aimables que nous ayons rencontrés, et ce n'est pas peu dire. Tout le temps de notre séjour, sa politesse et son urbanité de français et de gentilhomme ne se démentirent jamais un seul instant à notre égard.

« Après les formalités d'usage, l'intimité ne tarda pas à s'établir, entre lui et notre brave commandant Fortin; leur exemple fut suivi, et tous fraternisèrent cordialement. Quand le langage est le même, pourquoi le cœur ne le serait-il pas ?

« Le lendemain, nous descendîmes à terre pour visiter la ville. Nous étudîâmes aussitôt sa position et grâce aux abondantes notes que l'on nous fournit avec empressement, nous donnerons un aperçu géographique, statistique et commercial des Iles St. Pierre et Miquelon.

« L'île St. Pierre a environ 4 lieues de circonférence. Elle est stérile et composée de rochers et de petites montagnes qui s'élèvent jusqu'à une hauteur de 400 à 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'œil n'y découvre ni arbres ni arbrisseaux. Au Sud-Est de l'île est un morne remarquable, appelé *Tête de galanterie*, sur lequel se trouve un phare dont la lumière peut se voir à dix-huit milles en mer. Le havre et la rade de St. Pierre sont à l'Est de la ville. Le havre, appelé *Barachois*, peut admettre une cinquantaine de bâtiments de 100 à 400 tonneaux. A l'entrée, se trouve un banc, où l'on trouve, à mer basse, 5 ou 6 pieds d'eau et à mer haute 12 à 14 pieds.

« Une île appelée *l'île aux Chiens*, d'un mille de circonférence, se trouve à l'Est de St. Pierre et protège la rade contre les vents du large. Dans la rade qui se trouve au Nord-Ouest de l'île aux Chiens, des bâtiments de toute grandeur peuvent mouiller dans huit, dix et douze brasses d'eau. On peut y entrer par l'un ou l'autre des passages formés par l'île aux Chiens. C'est sur le bord du Barachois qu'est bâtie la ville de St. Pierre.

« Sur une pointe de rocher qui se trouve à l'entrée du Barachois est un fanal qui sert à éclairer l'entrée du havre.

« La ville de St. Pierre se compose de 150 à 200 maisons bâties en bois. Ses rues courent parallèlement au bord de la mer.

« Les principaux édifices de la ville sont :

« La maison du gouvernement, grande bâtisse en bois à deux étages entourée de cours, de parterres et de jardins très-bien tenus ;

« L'église, jolie construction en bois de date récente et qui rappelle beaucoup nos églises des campagnes du Canada ; puis l'hôpital, édifice en briques rouges, qui peut recevoir en même temps plus de 100 malades et qui est confié aux soins des Sœurs de St. Joseph.

« Parmi les édifices publics on peut citer encore la demeure et les bureaux de l'ordonnateur, la caserne des gendarmes, le tribunal, la prison, les ateliers du gouvernement, &c., &c.

« Pendant la saison de l'été, durant les pêcheries, la population de St. Pierre est d'environ 16,000 âmes. C'est à peine si on compte en hiver 1500 habitants.

« Tous les ans, vers la mi-avril, arrivent à St. Pierre un grand nombre de bâtiments envoyés par des armateurs de France et sur lesquels se trouvent plusieurs centaines d'hommes qui sont engagés par de grandes maisons pour venir faire la pêche sur les différents bancs :—De Terre-Neuve, le banc Vert, le banc de pierre et surtout le Banquereau.—Le gouvernement français dépense annuellement plusieurs millions de francs comme primes —non-seulement il paie une prime de 30 francs par chaque quintal métrique de morue, mais encore il donne à chaque armateur qui envoie des navires chargés de pêcheurs 50 francs par homme fait et 30 francs par mousse.—L'intention du gouvernement français, en donnant une aussi forte prime, est d'encourager autant qu'il lui est possible cette puissante ressource de commerce; d'un autre côté, il considère et il a été prouvé que ceux qui ont fait pendant plusieurs années la pêche reviennent fort bons matelots. Malgré cette prime élevée il y trouve encore un grand avantage durant l'été et pour sa marine marchande et surtout pour sa marine militaire. Tous ces pêcheurs ne passent que le temps de la pêche sur l'île et s'en retournent l'automne; c'est ce qui explique l'augmentation et la diminution de population.

« Un certain nombre de bâtiments de guerre viennent mouiller chaque année pour quelque temps dans la rade. Ce sont surtout des bâtiments